

## Tourisme : partir, mais pour voir quoi en réalité ?

Les Pyramides ou Venise, New York ou l'Inde, les images des catalogues de voyages font toujours rêver. Le tourisme semble sympathique ; on part ailleurs, on va découvrir d'autres pays, d'autres gens. Mais, il y a plusieurs mais !

Déjà, en France comme dans les autres pays riches, le nombre de ceux qui peuvent partir en vacances diminue. 43% des Français, presque la moitié, ne partent pas ou ne partent plus. Et un seul sur dix peut partir à l'étranger

Par contre, l'industrie du tourisme, elle, se porte très bien. La France est numéro un mondial avec 85 millions de visiteurs, qui dépensent pour 160 milliards d'euros. Les sociétés comme Accor, Sodexo, Tui, Nouvelles Frontières, Fram, amassent les bénéfices. Et c'est pareil au niveau mondial : cette industrie pèse 1500 milliards de dollars, plus que l'automobile. Ce sont les cadres, les petits bourgeois de toutes sortes, les ouvriers qualifiés avec un emploi stable, qui en profitent : ils sont 1,2 milliard de touristes.

L'industrie du tourisme a mis dans les têtes des clichés sur le folklore local. Alors, les gens payent pour retrouver cette image de rêve. On évite au client tout imprévu, toute difficulté : on lui prépare les mêmes hôtels qu'il connaît déjà, les mêmes repas.

À ce touriste-là, on fait soi-disant découvrir l'Europe en 4 jours, ou Le Louvre en 40 minutes. On le force à devoir faire partie des millions de touristes qui envahissent le Mont Saint Michel ou la cité de Carcassonne. Et il verra partout des rues pleines de touristes et de produits à touristes. on lui cache la manière par laquelle les centaines d'habitants qui vivaient là auparavant ont été expulsées, pour faire place nette à ce touriste.

A l'étranger, il imagine qu'il apporte de l'argent au pays où il va. Mais sur un forfait de 600 euros, les trois quarts reviennent en France, en taxes et autres bénéfices. Et sur l'argent qui reste dans le pays visité, une bonne partie sera récupérée par des privilégiés, quand ce n'est pas par des dictateurs.

Le touriste, lui, veut qu'on lui raconte la belle histoire à laquelle la publicité lui a fait croire.

Alors, il va trouver, dans ces pays, de pauvres gamins qui servent de guides, et qui racontent n'importe quoi, pour se faire un peu d'argent.

Pour que tout cela fonctionne, on raconte aux visiteurs qu'ils auront sous les yeux un « patrimoine », un endroit authentique, où l'on a gardé les traditions du passé. Mais c'est de plus en plus une belle foutaise. On veut nous rassurer en fabriquant un soi-disant passé merveilleux, qui n'a jamais existé, en tout cas pas pour la population. En fait de vérité, le tourisme de masse ne fait que fausser les endroits visités.

Mais plutôt que de critiquer tout ce système, beaucoup sont au contraire complaisants. Ainsi ceux qui ne trouvent à dire, après leur voyage, que : « *J'ai fait la Turquie ; l'année prochaine, je ferai la Thaïlande* ». Juste pour épater...

Voilà ce que l'industrie du tourisme fait de ses clients : des accros du voyage, ou qui n'en retiennent pas grand chose. Comme toutes les industries capitalistes, l'industrie du tourisme se concentre, et concentre les gens, ses clients, parce que c'est le meilleur moyen pour elle de faire des bénéfices. Seuls les plus privilégiés peuvent se payer d'autres formes de voyage, où l'on a une chance de côtoyer la population. L'immense majorité fait des milliers de kilomètres en ne découvrant pas d'autres gens, en ne s'enrichissant pas auprès des réalités humaines.

Une tout autre manière de voyager, de changer de monde, pourrait exister. Il serait même essentiel que nous ayons tous l'occasion de pouvoir vraiment rencontrer d'autres peuples, d'avoir des moyens, du temps et de la disponibilité pour échanger. Une humanité réellement cultivée chercherait à développer des échanges : en traitant en ami ceux qui nous reçoivent. Et pourquoi pas, en offrant à ceux que l'on rencontre chez eux la possibilité de venir aussi nous connaître chez nous.

18/6/2017

L'Ouvrier n° 298

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

pour recevoir chaque parution, découvrir d'autres numéros, nous aider :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : [louvrier.org](http://louvrier.org)